

## **Hommage à Hippolyte Coste**

### **Inauguration de « l'espace botanique Hippolyte Coste »**

**Saint Paul des Fonts, le 2 août 2008**

Par Christian Bernard

Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, chers amis,

C'est un moment privilégié, et quelque peu émouvant, d'être réunis ici à St Paul, aujourd'hui, pour l'ouverture officielle de ce musée, sous le regard bienveillant de celui auquel il est dédié et consacré : l'abbé Hippolyte-Jacques Coste que le sculpteur aveyronnais Marc Robert a immortalisé en réalisant ce buste de bronze, inauguré en 1927.

Tout, ou presque, a été dit ou écrit sur Hippolyte Coste, personnage hors du commun, et sur son œuvre considérable et marquante de savant botaniste que vous pourrez découvrir, tout à loisir, en visitant « l'espace botanique » que nous inaugurons aujourd'hui.

Cependant, je voudrais, -et c'est pour le botaniste que je suis un immense plaisir, et un grand honneur-, retracer dans les grandes lignes le cheminement de cet homme exceptionnel, ce curé rouergat d'origines paysannes modestes, qui a su s'élever dans la cour des grands botanistes et marquer profondément de son empreinte le long chemin de la connaissance scientifique.

Les 66 années de la vie, si riche et si bien remplie, d'Hippolyte Coste, peuvent être déclinées en deux grands chapitres : avant St Paul, de 1858, année de sa naissance, à 1894, puis à St Paul, de 1894 à novembre 1924, date de sa mort.

Dans le premier chapitre, il y a l'enfance heureuse et insouciante parmi les siens : Joseph Coste, son père, Sophie Cadas, sa mère, et ses frères et sœurs dont il était l'aîné.

Il y a aussi l'imprégnation et l'éveil dans cette nature fleurie et les châtaigneraies du Sud Aveyron autour du « mas d'Estioussès », puis le passage à l'école communale de Balaguier-sur-Rance où le jeune Hippolyte découvre avec émerveillement, notamment, ses premières leçons de choses que lui dispense son instituteur, Mr Sandral.

A 12 ans, Hippolyte est admis au Petit Séminaire de Belmont, établissement austère, où la discipline était sévère et rigoureuse. Il s'en accommode et se montre un élève brillant.

Il reçoit de l'un de ses maîtres, l'abbé Tiquet, ses premiers rudiments de sciences naturelles et de botanique. Se révèle alors chez lui cette irrésistible passion pour la recherche et la connaissance des plantes, en particulier celle qui se pratique sur le terrain, par monts et par vaux, dans le grand livre ouvert de la nature.

En 1872, le destin du jeune Hippolyte se joue. En effet, il contracte une affection osseuse qui le laisse bossu ; du fait de cette infirmité, il est inapte à retourner, en tant qu'aîné, sur les terres familiales, comme le voulait la tradition.

Il poursuit donc ses études, et celle des plantes, étude qui constitue pour lui un palliatif aux enseignements théologiques, l'entraînant parfois à faire quelques escapades...pour aller herboriser, bien sûr !

Il réalise un premier herbier de plus de 800 plantes du Sud Aveyron. C'est dire qu'il connaît déjà, à 20 ans, la quasi-totalité de la flore des bassins du Rance et du Dourdou.

En 1878, c'est l'entrée au Grand Séminaire de Rodez où Hippolyte Coste se montre toujours aussi indocile et libéral, ce qui retardera quelque peu son ordination après un séjour imposé comme surveillant à Belmont, en guise de pseudo pénitence.

Il est ordonné prêtre en 1884. Il a 26 ans.

Son activité botanique prend de l'ampleur. En 1885, il est admis à la Société botanique de France, parrainé par Ernest Malinvaud, secrétaire de cette société qui deviendra son ami, et par Henri Loret, auteur de deux éditions de la Flore de Montpellier (c'est-à-dire de la Flore de l'Hérault), la 2<sup>o</sup> parue en 1886. (Il obtiendra même, un peu plus tard, en 1899, le titre rarement décerné, de membre honoraire « pour la part de sa contribution importante à la connaissance de la flore nationale »).

Jusqu'à la fin de sa vie, il fera partie de cette société et participera à de nombreuses sessions sur le terrain : celle de Millau, en 1886 fut pour lui la première ; d'autres ont suivi : à Collioure, à Montpellier, en Corse, dans les Pyrénées centrales, les Alpes-Maritimes, les Hautes-Alpes, l'Aragon...

Il devient également membre actif de plusieurs autres associations ou sociétés savantes dans le Bulletin desquelles il publiera de très nombreuses et intéressantes notes floristiques.

Sur les conseils du chanoine Revel de Villefranche-de-Rouergue, également botaniste, il entreprend la confection d'un grand herbier : le futur « herbier Coste », collection qu'il ne cessera d'enrichir de ses récoltes et des legs de ses collaborateurs et correspondants, et qu'il portera à plus de 50 000 Paul à la fin de sa vie.

L'abbé Hippolyte Coste sera affecté successivement, d'abord à Villefranche-de-Rouergue, comme professeur à l'Institution St Joseph, puis à Montclar, comme vicaire, après un séjour qu'il a écourté volontairement à la Faculté catholique de Toulouse où ses supérieurs l'avaient envoyé « pensant satisfaire ses penchants pour l'aimable science », ensuite, comme vicaire à Ste-Eulalie-de-Cernon au pied du Larzac. Là, il va vivre, selon ses dires, « les deux plus belles années de sa vie » à la découverte des richesses floristiques de cet immense plateau qu'il va parcourir activement et efficacement dans ses moindres recoins.

En 1894, il reçoit -d'abord sans grand enthousiasme- son affectation ici à St Paul comme vicaire adjoint pour seconder le vieux curé Herman, alsacien autoritaire, en exercice depuis 38 ans, surnommé « Le Prussien », qu'il ne tardera pas à remplacer. Il a 36 ans.

Ce sera son seul poste de curé qu'il occupera jusqu'à sa mort, survenue en novembre 1924.

C'est donc ici, dans ce petit village, blotti au pied des falaises du Larzac, qu'Hippolyte Coste va vivre le 2<sup>o</sup> grand chapitre de sa vie en exerçant pleinement, durant trente années, sa double activité de prêtre et de savant botaniste.

Comme l'écrira plus tard l'abbé Bousquet, il « consacra sa vie à deux objets peut-être les plus dignes d'éprendre et de passionner une intelligence et un cœur humain, à savoir les âmes et les fleurs ».

Aussi, doit-on s'étonner, ou s'indigner, qu'il ait été surnommé « le curé des fleurs » ?

Le prêtre, très conciliant, bon et généreux, sera très aimé des enfants et de tous, y compris des non pratiquants qu'il fréquente sans exception, en particulier M. Nauche, l'Instituteur, farouche défenseur de l'école laïque, et ferme anticlérical, qui passerait aujourd'hui pour quelque peu gauchiste !

Les paroissiens apprécient beaucoup leur curé, nommé chanoine en 1904, qui parle avec humour la langue du terroir, pour sa tolérance tant religieuse que philosophique, pour sa jovialité, son côté affable et bon vivant -voire farceur à l'occasion-, sa joie de vivre et son courage, malgré sa disgrâce et de sérieux ennuis de santé (seules quelques vieilles bigotes qu'on peut qualifier de « roumegaires » n'hésitent pas à se plaindre auprès de l'évêque des nombreuses absences de leur curé à la belle saison, et de ses fréquentations festives avec quelques familles qui n'usent guère les bancs de l'église !)

Les St-Paulais sont tous très admiratifs devant son érudition, ses immenses connaissances, sa culture étendue, son esprit alerte et étincelant, son activité débordante, sa passion scientifique, et son étonnante mémoire.

Physiquement Hippolyte Coste était petit, d'apparence assez chétive, et bossu. Coiffé d'un chapeau, armé d'un bâton ferré, il herborisait le plus souvent en soutane, même en montagne, avec pratiquement pour seul bagage sa boîte de fer-blanc et sa presse à sangles pour ranger les plantes qu'il récoltait. Des anciens ont relaté, ici même, que, très frugal, il emportait sur le terrain, comme seule nourriture pour la journée, un morceau de pain, et un oignon !

Il marchait toujours d'un pas alerte, ne perdant pas une minute.

Lorsqu'il visitait une parcelle de céréales, à la recherche de plantes que l'on qualifie de messicoles, il relevait bien haut le bas de sa soutane puis progressait dans le champ à grandes enjambées mesurées et précises afin de ne pas écraser la plante cultivée et ses précieux épis (on reconnaît bien là le fils de paysans qui ne renia jamais ses origines terriennes).

Aux débuts de son activité de botaniste, Hippolyte Coste n'avait d'autre ambition que de s'intéresser, au gré de ses différentes affectations, à la flore des régions naturelles du Rouergue qu'il avait entrepris de prospecter, voulant combler les lacunes du « Catalogue des plantes vasculaires du département de l'Aveyron » du docteur Antoine Bras, paru en 1877. Ainsi, les premières notes qu'il publia furent consacrées à des observations et découvertes locales, certaines de portée plus générale.

Peu à peu, au gré de ses diverses affectations, il s'intéressa à la flore sur la totalité du département de l'Aveyron, puis étendit ses investigations bien au-delà, surtout vers le midi ou les Pyrénées, appréciant à St Paul la proximité du chemin de fer Béziers-Paris et de la gare. Cette desserte lui permettait de s'échapper facilement vers d'autres régions plus lointaines, mais aussi de recevoir ou d'envoyer de volumineux paquets de plantes séchées à ses divers et nombreux correspondants français ou étrangers. Grâce à lui, la gare de St Jean et St Paul connut une activité internationale.

Dès 1893, il avait caressé l'espoir de doter son Rouergue natal d'une Flore, ouvrage qui faisait cruellement défaut (c'est toujours vrai aujourd'hui !). Il avait présenté l'esquisse de ce travail, tel qu'il le concevait, lors d'une communication à la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron, à Rodez.

Mais le destin en avait décidé autrement et ce projet de Flore de l'Aveyron ne sera jamais finalisé.

Hippolyte Coste avait acquis déjà à l'époque de son arrivée à St Paul une solide notoriété, au prix d'une débordante activité de terrain, d'un gros travail de recherche et de production de publications. Il entretenait par ailleurs une correspondance assidue et des échanges fructueux avec les principaux monographes étudiant les genres difficiles (Arvet-Touvet, pour les Epervières, l'abbé Boullu, pour les Ronces, Crépin et l'abbé Boulay, pour les Eglantiers...), aussi, avec la plupart des grands botanistes de l'époque comme Gaston Bonnier ou Georges Rouy qui seront, chacun de leur côté, auteurs de Flores encyclopédiques... ; également avec des botanistes proches comme Pierre-Louis-Jean Ivolas et Paul Fourès, de Millau, Hippolyte Puech, son voisin de Tournemire, le Dr Martin, d'Aumessas en Cévennes...

Dès 1888, il s'était lié d'une grande amitié indéfectible avec son compatriote, né près de Mauriac du Lévezou, l'abbé Joseph Soulié, investigateur de terrain infatigable et efficace qui deviendra son principal collaborateur qu'il associera souvent à ses publications.

De nombreux botanistes vinrent à St Paul, profitant de son hospitalité chaleureuse et de ses solides connaissances qu'il ne cessait d'accroître et de consolider : on peut citer Julien

Foucaud, Eugène Simon, Antoine Legrand, le frère Sennen, l'abbé Soulié, Charles Flahault..., plus tard le phytosociologue Josias Braun-Blanquet... ; tous furent hébergés au presbytère, en toute simplicité, dans la petite chambre carrée située à la base du clocher et que traverse du plancher au plafond la corde permettant de sonner la cloche.

Outre ces grands noms de la botanique, Coste côtoya ou rencontra à St Paul, lors de leur séjour estival, le savant mathématicien Emile Borel, professeur à la Sorbonne et au collège de France, membre de l'Institut, qui fut ministre, député et maire de St-Affrique...et son épouse, femme de lettres, qui portera le pseudonyme de Camille Marbo, et avec eux des personnalités parisiennes célèbres du monde scientifique qu'ils recevaient : les Perrin, les Langevin... et même Pierre et Marie Curie.

En 1899, poussé par Ernest Malinvaud, secrétaire de la Société botanique de France, et par le grand Charles Flahault, professeur de botanique à Montpellier, qui connaissaient son érudition et sa puissance de travail exceptionnelle, Hippolyte Coste allait accepter le lourd projet de l'éditeur parisien Paul Klincksieck : doter la France d'une Flore descriptive et illustrée, inspirée du modèle américain de Britton et Brown, parue un an auparavant.

L'éditeur parisien, spécialisé dans la publication d'ouvrages scientifiques, souhaitait « une Flore moderne, de haute vulgarisation et de présentation assez luxueuse »...

Le curé de St Paul, après bien ses hésitations, malgré des ennuis de santé et son isolement au pied du Larzac, loin des grands herbiers et des grandes bibliothèques, ayant la poste et la gare sur la ligne de chemin de fer Béziers-Paris pour seul cordon ombilical avec le monde scientifique, allait s'engager et mener à bien cet énorme travail.

On doit imaginer les conditions matérielles précaires dans lesquelles le botaniste rouergat travaillait alors, à la lueur d'une bougie ou d'une lampe à huile, en attendant que le jour se lève ! Pas de loupe binoculaire, pas de microscope, seulement une loupe à main, comme son compatriote, l'entomologiste Jean-Henri Fabre, qui était capable de disséquer finement un criquet avec la pointe de son couteau.(sûrement « un Laguiole » !)

Cette Flore de Coste, qui débute par un chapitre magistral de 52 pages, rédigé par Flahault, et une carte, sur « La flore et la végétation de la France » comporte 3 tomes ; elle compte 1956 pages décrivant avec précision et rigueur 4354 espèces, accessibles par des clés de détermination, et illustrées de dessins qui ont été produits par 4 dessinateurs talentueux : MM. Jobin et Denise, Mme Herincq et Melle Kastner, auxquels Coste adressait le matériel végétal adéquat et bien préparé...

La réalisation de cette Flore, publiée par fascicules, en moins de six années (1901-1906), doit être regardée comme un évènement exceptionnel dans l'histoire de la botanique française.

Dès sa parution, en 1906, la « Flore descriptive de la France, de la Corse et des contrées limitrophes » de Coste connut l'immense succès que l'on sait et valut à son auteur des honneurs dont certains, comme la Légion d'Honneur, arriveront tardivement, seulement vers la fin de sa vie pour diverses raisons ; le prix Jérôme Ponti lui sera décerné, en 1924, par l'Académie des Sciences mais la lettre annonçant cette distinction arrivera à St Paul le jour de la mort du « curé des fleurs ».

La Flore de Coste, « La Coste », œuvre maîtresse du grand botaniste, fait autorité encore de nos jours au niveau international européen ; sa valeur scientifique est universellement reconnue : l'ouvrage a été en effet retenu parmi les cinq Flores de base ayant servi à l'élaboration du Flora Europaea, publié en Grande-Bretagne à partir de 1960. Elle a été rééditée plusieurs fois et on peut encore se la procurer actuellement.

Sept suppléments seront publiés à partir de 1972 pour la compléter.

Aujourd'hui, un siècle plus tard, certes, cette Flore, a inévitablement un peu vieilli à la lumière des nouveaux acquis et des méandres ou des mouvances de la nomenclature, mais elle demeure l'un des principaux ouvrages de base, incontournable et pratique, des botanistes si

l'on en juge les fréquentes citations dans les références bibliographiques des travaux actuels de floristique et de phytosociologie.

Les dessins qui l'illustrent ont été et sont encore reproduits dans des publications récentes ; ils sont également souvent utilisés comme illustrations de référence, notamment sur les panneaux de sentiers botaniques...

Après l'achèvement de son ouvrage majeur, Hippolyte Coste s'était engagé dans de nombreux travaux floristiques de portée régionale. Il publia aussi de nombreuses notes, souvent co-signées Coste et Soulié, consacrées à l'étude de « plantes nouvelles, rares ou critiques » pour la flore de France.

Comme nous l'avons dit, sa Flore de l'Aveyron qu'il avait entreprise ne sera jamais terminée mais Coste rédigea, peu de temps avant sa mort, une synthèse sur les botanistes aveyronnais et la Flore du Rouergue. Ce travail sera publié in extenso, en 1927, dans l'ouvrage du géographe Emile Vigarié : « Esquisse générale du département de l'Aveyron ».

Plusieurs de ses manuscrits, qu'il avait rédigés verront le jour à titre posthume, bien après sa disparition, comme par exemple la Florule de St-Paul-des-Fonts qui recense près de mille espèces de plantes vasculaires et atteste la grande biodiversité végétale présente sur le site.

De nombreuses notes inédites de Coste et les données accessibles dans son herbier, légué un peu avant sa mort à la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron qui l'a mis en dépôt à l'Institut de botanique de Montpellier, serviront de base à des publications modernes et récentes sur la flore des Pyrénées, celle de l'Aveyron ou des Causses.

Sa bibliothèque, également à Rodez, riche d'un grand nombre d'ouvrages annotés et de la totalité de l'important courrier qu'il recevait, constitue une véritable mine d'informations, pas seulement botaniques, qui reste en grande partie inexploitée.

Tout en assurant les charges de son ministère, Hippolyte Coste, en vrai savant, a œuvré sans relâche, avec détermination, clairvoyance et talent -et un désintéressement absolu-, pour l'avancée des acquis en botanique.

Grâce à sa remarquable Flore descriptive et illustrée de dessins, il a rendu la botanique plus aimable et plus accessible au plus grand nombre. Le poids et la portée scientifique et pédagogique de sa contribution à cette noble cause qu'est la connaissance et sa vulgarisation, sont immenses.

On peut affirmer, au vu de ses écrits et de l'abondant courrier qu'il entretenait - et c'est l'image que nous devons garder à l'esprit- : Hippolyte Coste fut un homme heureux, heureux de vivre, heureux de découvrir, heureux de faire partager sa passion et ses immenses compétences floristiques !

Comme l'écrit fort justement le professeur Gérard Aymonin du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris : « Toute sa vie fut animée par un inaltérable et lumineux feu sacré ».

Porté par de nombreux acteurs...« L'espace botanique Hippolyte Coste », consacré à la mémoire du « curé des fleurs » et à son œuvre, si riche et toujours bien vivante, voit le jour aujourd'hui ; nous nous en réjouissons car le souvenir de cet homme exceptionnel doit demeurer, comme se perpétuent à chaque printemps toutes ces plantes qu'il a étudiées, aimées et magnifiées. Certains taxons, nouveaux pour la science, lui ont d'ailleurs été dédiés et portent donc son nom.

Il ne fait guère de doute qu'à présent, St-Paul-des-Fonts, dans le souvenir d'Hippolyte Coste ravivé par le musée, deviendra un lieu incontournable de visite pour tous ceux qui désirent s'instruire ou se ressourcer en découvrant les richesses botaniques et les grands espaces fleuris du Larzac et de l'Aveyron.

Sur le chemin tracé par Hippolyte Coste et tous les grands botanistes, de nombreuses associations comme la Société botanique de France, la Société botanique du Centre-Ouest, « les journées Coste », « l'Association mycologique et botanique de l'Aveyron », celle « de l'Hérault et des hauts cantons »... poursuivent inlassablement les recherches floristiques sur le terrain et perpétuent la riche tradition botanique française. Par leurs activités telles que des sorties ou des journées botaniques (on peut citer Combret ou Bédarieux), elles contribuent à mieux connaître, et faire mieux connaître, ce riche et si précieux patrimoine historico-botanique de notre région et donc de notre pays.

Christian Bernard